

9. L'économie de l'espoir à la lecture du roman de Charles Dickens *De grandes espérances*

Emmanuel Petit, Nathalie Vanfasse

DANS **CAHIERS D'ÉCONOMIE POLITIQUE** 2023/2 (N° 83), PAGES 223 À 250
ÉDITIONS **HERMANN**

ISSN 0154-8344

DOI 10.3917/cepi.083.0223

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-economie-politique-2023-2-page-223.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Hermann.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

9. L'ÉCONOMIE DE L'ESPOIR À LA LECTURE DU ROMAN DE CHARLES DICKENS *DE GRANDES ESPÉRANCES*

Emmanuel Petit¹ et Nathalie Vanfasse^{2,3}

Résumé

L'approche économique rationnelle s'est relativement peu intéressée à l'espoir, émotion fondamentale qui reflète un état d'esprit, détermine notre attitude par rapport à l'avenir, notre gestion de l'incertitude, et conditionne nos actions et nos décisions. Certains économistes encouragent toutefois à intégrer l'espoir à l'analyse économique. Dans cet article, nous chercherons à déterminer ce qu'un dialogue entre la littérature et l'économie pourrait apporter à la fois à la compréhension de l'espoir, à l'analyse économique, et à l'interprétation du roman de Dickens. Nous nous proposons d'explorer un roman de Dickens centré sur l'espoir, à savoir *De Grandes espérances* (1861). Ce qui frappe à la lecture du roman c'est que Dickens explore et approfondit dans son roman la notion même d'espérances (*expectations* en anglais) au sens économique, en la déclinant de diverses manières et en étudiant les implications de ces différentes déclinaisons. Il part ainsi d'attentes, d'aspirations et d'anticipations de type très rationnel, très semblables à ce qu'étudiera plus tard la théorie économique standard, pour en souligner les limites et évoluer vers une définition plus complexe d'un espoir économique de nature plus spirituelle et philosophique, plus proche de ce que les économistes développent aujourd'hui face à l'avenir très incertain qui s'offre à nous.

1. Univ. Bordeaux, CNRS, BSE, UMR 6060, F-33600 Pessac, France, emmanuel.petit@u-bordeaux.fr.

2. Aix-Marseille Université, LERMA (UR 853), Aix-en-Provence, France, nathalie.vanfasse@univ-amu.fr.

3. Nous remercions les éditeurs des *Cahiers d'économie politique* ainsi que les personnes qui ont évalué notre article. Leurs recommandations et leurs remarques détaillées nous ont été précieuses. Emmanuel Petit a bénéficié d'un financement du GDR HOPE de l'Université de Bordeaux lors d'une présentation préliminaire de ce travail au XIX^e colloque international de l'Association Charles Gide « Bonheurs et malheurs de l'agent économique » les 7-9 juillet 2022 à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Economics of hope in Charles Dickens' novel *Great Expectations*

Hope is a fundamental emotion that reflects a state of mind, determines our attitude towards the future, our handling of uncertainty, and conditions our actions and decisions. Rational economic approaches have paid relatively little attention to this emotion. Some economists, however, encourage the inclusion of hope in economic analysis. By working on the links between literature and economics, this paper seeks to determine what a dialogue between literature and economics might contribute to both the understanding of hope within economic analysis, and to the interpretation of Dickens's novel from this perspective. We propose to explore a Dickensian novel that focuses on hope, namely *Great Expectations* (1861). What is striking is that he first expresses aspirations and anticipations of a very rational kind, similar to those studied by later standard economic theory. The novel however stresses their shortcomings, and gradually moves toward a more complex definition of an economic hope, more spiritual and philosophical by nature, and closer to what economists are developing today in the face of the very uncertain future that lies ahead of us.

Mots-clés

espérances, Dickens, économie de l'espoir, transformation.

Keywords

expectations, Dickens, economics of hope, transformation.

JEL Classification : B12, D91, Y92.

INTRODUCTION

L'espoir est une émotion fondamentale qui reflète un état d'esprit, détermine notre attitude par rapport à l'avenir, notre gestion de l'incertitude, et conditionne nos actions et nos décisions. L'espoir implique de désirer quelque chose, que ce désir puisse être atteint possiblement et que l'individu mette en œuvre des moyens pour y avoir accès. Hormis quelques exceptions (McCloskey 2008 ; Pecchenino 2011), l'approche économique rationnelle s'est relativement peu intéressée à cette émotion, alors même que d'autres disciplines comme la psychologie, la philosophie, la science politique, la théologie, le soin, la littérature et les arts l'ont explorée en détail (Van den Heuvel, 2020). Il n'y aurait donc pas à proprement parler d'économie de l'espoir.

Certains économistes encouragent cependant à intégrer l'espoir à l'analyse économique et à aller au-delà des notions connexes – proches mais différentes de l'espoir – introduites récemment par l'approche comportementale (Pleeging et Burger, 2020, 2021) : attentes, aspirations, optimisme, confiance⁴. Proche de la psychologie, l'économie comportementale a vocation à introduire une émotion qui s'intègre bien à l'individualisme méthodologique caractéristique de la discipline. En reprenant une définition canonique de l'espoir en psychologie, « [e]spérer un résultat, c'est le désirer (être attiré par lui), lui attribuer une probabilité comprise entre 0 et 1, et juger qu'il existe des raisons suffisantes pour s'engager dans certaines attitudes et activités visant à l'atteindre » (Martin, 2003, 7-8). Du point de vue économique, espérer, c'est donc avoir un objectif (bien défini), mesurer son potentiel d'attractivité (en termes d'utilité), évaluer sa probabilité d'obtention et mettre en œuvre ce qui est nécessaire (les moyens) pour l'obtenir.

Pourtant, comme le suggère la littérature en sciences sociales autour de l'espoir, une conception plus large de l'espoir – intégrant notamment

4. Les attentes désignent notamment les hypothèses (favorables ou défavorables) que nous formulons sur le futur et qui peuvent concerner notre vie en général ou porter de façon plus précise sur l'évolution de notre niveau de vie ou sur nos perspectives professionnelles. À cet égard, les attentes ont été très tôt intégrées par l'économie du bonheur (Senik, 2014). Les aspirations, amplement mobilisées dans l'économie du bonheur, identifient bien le désir des agents mais ne sont pas liées directement à l'incertitude. De même, il peut y avoir des « attentes » ou des « anticipations » qui n'ont rien à voir avec le désir. On peut ainsi considérer, en résumé, que l'analyse économique peine à rendre compte de l'étendue et de la subtilité de l'espoir.

les effets du contexte et de l'environnement (social, culturel, historique) dans lequel émerge l'espoir – permettrait d'appréhender mieux toute la complexité de cette émotion (Van den Heuvel, 2020 ; Pleeging, 2021). Le présent article se situe dans cette perspective : nous nous proposons d'explorer un roman de Dickens centré sur l'espoir, à savoir *De Grandes espérances* (1861). *Great Expectations* est un roman d'apprentissage (Stange 1954 ; Hirsh 1979 ; Meckier 2016 ; Zarzar 2019) au sens où le personnage principal évolue au cours du roman à la fois dans la façon dont il formule ses espérances et dans sa relation aux autres et au monde (les deux facteurs étant intimement liés). C'est aussi, comme l'a montré Daniel Tyler, un roman qui explore les attitudes, les pensées et les sentiments de Pip face à l'avenir, à travers l'intrication de tous ces paramètres (Tyler, 2012). Nous souhaitons, quant à nous, mettre en avant le fait qu'au lieu de se focaliser sur les émotions intérieures d'un individu, comme peut le faire la psychologie ou l'économie du comportement, le récit de Dickens révèle une dynamique de l'espoir au long court qui traduit les interactions entre l'individu, ses croyances, et son environnement physique, social et économique.

Dans cet article, nous cherchons à déterminer, par l'intermédiaire de *Great Expectations*, ce qu'un dialogue entre la littérature et l'économie apporte la fois à la compréhension de l'espoir, à l'analyse économique, et à l'interprétation du roman de Dickens. *Great Expectations* est le récit, à la première personne, de la vie de Philip Pirrip dit « Pip », un jeune homme issu d'un milieu modeste. Le roman nous fait découvrir les péripéties du jeune Pip à qui un bienfaiteur inconnu offre, par l'intermédiaire d'un don d'argent, des « grandes espérances ». Dans cet article, nous étudions la nature et la transformation des attentes de Pip au cours de trois étapes décisives du roman, articulées autour de ses espérances.

Nous montrons tout d'abord comment les espérances du jeune Pip sont d'abord de l'ordre de l'attente, puis expriment des préférences conditionnées *socialement* par son environnement proche et par les rencontres que le hasard lui propose (1). Nous regardons ensuite comment, à la suite d'un coup de théâtre, Pip nourrit un espoir légitime (et pourtant illusoire) de devenir un gentleman, mobilisant *ressources économiques* et *stratégie* pour y parvenir. Il se transforme alors en un agent individualiste rationnel et calculateur, préoccupé avant tout par la maximisation de son bien-être (2). Enfin, à la suite à nouveau d'un coup du sort, nous voyons comment le personnage

principal du roman de Dickens traverse une période de *désespoir* lui permettant, de façon presque paradoxale, de nourrir (enfin) de véritables « grandes » *espérances*, d'ordre plus philosophique et spirituel et incluant une dimension relationnelle. Cette nouvelle conception de l'espoir fait du personnage un être plus à même de naviguer dans un contexte économique et social marqué par l'incertitude (3). Nous concluons en mettant en perspective ce que la lecture du roman offre à la compréhension d'une économie de l'espoir qui intégrerait une conception large de cette émotion (4).

1. LA CONSTRUCTION SOCIALE DES ESPOIRS DE PIP

La première phase des espérances de Pip couvre les chapitres I à XIX du roman. Elle est intitulée « *The First Stage of Pip's Expectations* ». Le mot *expectations* (rendu par « espérances » dans la traduction française du roman) s'entend, dans cette partie du roman, comme un « sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire » (Le Robert). Au cours de cette première phase, Pip passe d'une situation d'attente passive (1.1), à un espoir conditionné socialement (1.2) qu'il tente dès lors de rendre possible (1.3).

1.1. Devenir forgeron : les attentes ou sentiments d'anticipation du jeune Pip

Le jeune Pip a des « espoirs quotidiens » mais pas ce que l'on pourrait appeler des « espoirs fondamentaux » (Pettit 2004), si ce n'est le désir de se faire une idée de ses parents décédés en les imaginant à partir des inscriptions sur leurs pierres tombales (chap. 1).

Quand nous le découvrons au début du roman, Pip a le sentiment que son avenir est tout tracé : « je devais être, dès que je serai en âge, l'apprenti de Joe » (chap. 7). Il considère pour acquis qu'il travaillera auprès de Joe Gargery, le forgeron, dans le village du Kent où ils habitent, au bord des marais. Il s'enorgueillit d'ailleurs de cette perspective⁵. Il se souviendra plus tard s'être vu comme un héros de

5. Le fait est que les forgerons occupaient à l'époque où se situe le roman une position économique et sociale plus enviable que celle des ouvriers agricoles ou des ouvriers d'usine. En tant qu'artisans hautement qualifiés, ils étaient indépendants et très demandés. Ils

la classe ouvrière, semblable, en quelque sorte, au fier maître de forges aux manches de chemise retroussées, représenté dans le célèbre tableau de Joseph Wright of Derby (1772). Pip, narrateur adulte, insiste sur le fait qu'en dépit de la présence redoutable de Mrs Joe (la sœur de Pip), à ce moment-là de sa vie, il percevait son environnement comme un lieu idéal (chap. 14). Le sentiment de cohérence qu'il décrit correspond à ce que le sociologue médical Aaron Antonovsky (1979) définit comme un sentiment de confiance dérivé d'un environnement perçu comme prévisible et structuré, de la possibilité de trouver les ressources nécessaires pour atteindre ses objectifs et de l'impression que l'investissement consenti en vaut la peine. Cette cohérence donne lieu à un « espoir patient ».

À ce stade de son existence, Pip est donc plutôt en « attente » ou dans « l'expectative », ce qui suggère une forme de passivité⁶. La rencontre de Pip avec Miss Havisham et Estella va cependant bouleverser cette perception initiale.

1.2. Mépris de classe, honte et frustration : des préférences dynamiques, sujettes au contexte et à la subjectivité

Après avoir rencontré Miss Havisham et Estella, Pip développe un mépris de soi et un mépris de sa classe, remplis de honte et de frustration : ce faisant, il exprime ce que l'économiste Esther-Mirjam Sent a qualifié dans ses travaux de préférences économiques dynamiques, sujettes au contexte, à la relation aux autres, et à la subjectivité (Sent 2004). À la suite de sa rencontre avec Estella et Miss Havisham (la protectrice et tutrice de cette dernière) à Satis House, Pip est en effet confronté à deux émotions antagonistes. Il nourrit rapidement une forme d'adoration pour la jeune fille. Il subit, par ailleurs, le regard méprisant des deux femmes, regard qui suscite chez lui de la honte. Cette honte est suscitée par les remarques méprisantes d'Estella et de Miss Havisham sur son statut social, son parler et ses manières, ainsi

faisaient même partie des membres les plus prospères d'une petite ville ou d'un village (et Joe finit d'ailleurs par être plus riche que Pip à la fin du roman).

6. L'attente est en effet plus inerte que l'espoir qui lui, possède un caractère processuel et nous renseigne ainsi sur notre façon de « naviguer », donc de nous comporter, dans un régime marqué par l'incertitude.

que sur son apparence physique (notamment ses « mains [jugées] grossières » chap. 8, 100).

Initialement satisfait de son avenir tout tracé (devenir forgeron et associé de Joe), Pip se met à éprouver de l'insatisfaction. Il ressent le désir très vif de sortir de sa condition. Le même environnement que celui qui faisait auparavant son bonheur est désormais envisagé comme étant fermé, sans perspectives et désespérant. Pip a maintenant l'impression d'être impuissant face à sa destinée et emprisonné dans sa condition. Ce qui était envisagé initialement comme une progression est maintenant interprété comme une stagnation, voire une régression. La même situation est vécue et relue d'une manière complètement différente.

En particulier, Pip éprouve désormais de la honte à être un apprenti. Les paroles blessantes d'Estella l'ont conduit à voir sa vie et son environnement autrement, et à se contempler lui-même ainsi que ses proches, sous un jour beaucoup moins favorable :

La maison n'avait jamais eu de grands charmes pour moi, à cause du caractère de ma sœur, mais Joe l'avait sanctifiée à mes yeux, et j'avais cru en cette demeure... En moins d'une année, tout cela avait changé. Tout me paraissait maintenant commun et vulgaire, et pour aucun empire je n'aurais voulu la montrer à miss Havisham et Estella. (chap. 14, 155)

Ce changement de perspective vient du fait que Pip se perçoit maintenant lui-même et qu'il perçoit ce qui l'entoure à travers les yeux des classes supérieures méprisantes. Ce phénomène est d'autant plus schizophrénique que Pip, issu de la classe ouvrière, commence à voir le monde avec les yeux de la classe supérieure, mais sans pouvoir sortir de sa condition :

... je suis dégoûté de mon état et de la vie que je mène. Je n'ai jamais pu y prendre goût depuis le début de mon apprentissage... je serai toujours misérable tant que je ne mènerai pas une vie radicalement différente de celle que je mène aujourd'hui. (chap. 17, 181)

L'insatisfaction croissante de Pip vis-à-vis de son milieu social et de son environnement donne lieu à une sorte de névrose. Il est obsédé à l'idée qu'Estella puisse un jour le voir travailler à la forge, et il redoute l'humiliation extrême que cela éveillerait en lui. Cette seule pensée

se transforme chez lui en une fixation, voire en visions tendant vers l'hallucination⁷.

1.3. L'espoir de devenir un gentleman : une aspiration économique et sociale pour laquelle Pip investit tout son temps et son énergie

La perception que son avenir est bouché rend la vie insupportable à Pip. Il en est profondément malheureux. Pour autant, cela ne lui fait pas perdre tout espoir. Le sentiment qu'il n'a pas de marge de manœuvre et qu'il est en quelque sorte piégé ou emprisonné ne le conduit pas à l'apathie. Il tente de s'élever malgré tout par l'éducation, tout en réalisant que cela ne suffira pas pour sortir de sa condition. Ce comportement contredit la théorie économique de la trappe à pauvreté selon laquelle les individus plongés dans la misère sombrent dans la désespérance (nous y revenons dans la quatrième partie de l'article). Ici, la trappe se décline autrement : Pip n'est pas pauvre (à cette époque, les forgerons gagnaient bien leur vie), mais il se sent piégé dans sa condition ouvrière. Pourtant, il peut être caractérisé comme un individu à « haut niveau d'espoir » (Snyder, 2002)⁸ car même si ses chances de devenir un jour un gentleman sont à ce stade inexistantes, il met tout en œuvre pour acquérir une éducation aussi poussée que possible. Pour cela, il fait appel à de l'aide extérieure. Le chapitre x décrit l'école du soir tenue par la grand-tante de M. Wopsle

7. Pip voit maintenant son avenir comme un paysage plat et morne, et la ligne d'horizon des marais du Kent comme quelque chose de fermé et non d'ouvert sur le large. Sa vie, qu'il remplissait autrefois de constructions imaginatives optimistes, lui semble maintenant vide, monotone, répétitive et dénuée de sens. Pip se représente métaphoriquement son parcours de vie comme une route qui, si elle semblait autrefois mener quelque part, est maintenant perçue comme ne menant nulle part, bien qu'elle lui permette d'apprendre un métier parfaitement honorable. Cette nouvelle vie dépourvue d'intérêt et de romantisme, Pip la remplit néanmoins tout autant de constructions imaginaires que ses visions précédentes de son avenir. Mais ces nouvelles visions sont sombres au lieu d'être lumineuses.

8. Snyder (2002) qualifie d'individu à haut niveau d'espoir des personnes qui recherchent activement les moyens (comme, par exemple, la recherche d'informations) d'atteindre leurs buts. Ces personnes sont capables de développer des pensées positives afin de trouver des solutions alternatives, en particulier lorsqu'elles font face à des difficultés. Elles utilisent par exemple des « mantras » – « je vais y arriver » – et voient les difficultés comme autant d'opportunités à dépasser. Le modèle de Snyder (2002) insiste aussi sur la présence de la volonté qui permet de canaliser l'énergie et la motivation nécessaire vers l'alternative la plus appropriée.

et les efforts de Pip pour s'éduquer avec l'aide de Bidley, l'assistante de l'institutrice. Pip tente aussi, sans succès, d'obtenir l'aide de Miss Havisham, pour constater, dépité, qu'elle semble préférer qu'il reste ignorant (chap 12). Il emploie en revanche, pour financer ses projets d'éducation, les guinées que Miss Havisham lui remet chaque année au moment de son anniversaire à elle.

Si l'on suit le raisonnement des économistes Lybbert and Wydick (2018, p. 746) concernant les liens entre la pauvreté et l'économie de l'espoir, l'aspiration de Pip à l'éducation n'est pas animée par le désir de sortir de la pauvreté mais bien de sortir de la condition ouvrière. Pip formule donc résolument un espoir dirigé vers un objet jugé particulièrement désirable par celui qui espère (l'amour d'Estella). Il s'estime capable envers et contre tout de trouver des voies pour atteindre ses objectifs. Son espoir est déterminé : il vise des objectifs auxquels d'autres auraient renoncé, les jugeant impossibles à atteindre.

En fait, la détermination de Pip envers et contre tout s'inscrit dans un contexte historique particulier qui conforte notre idée que Dickens développa une conception relationnelle de l'espoir en lien avec des aspirations économiques – en l'occurrence ici un désir d'ascension sociale. La période victorienne se caractérise en effet par de « grandes espérances » (Harrison, 1882). La période n'était pas seulement marquée par ses réseaux financiers et ses liens sociaux fondés sur l'argent, par la pollution et par la misère des classes laborieuses, elle se distinguait aussi par un sentiment d'espoir et de promesse voire d'idéalisme, un optimisme sur la capacité de l'individu et de la société à s'améliorer, à travers une croyance très forte au progrès (Gilmour 2016, 119-120). Pip reflète l'esprit du best-seller de Samuel Smiles, *Self-Help* (Aide-toi, le Ciel t'aidera) publié en 1859, deux ans avant la parution des *Grandes espérances*. Ce livre promouvait l'idéal d'un gentleman *self-made man*. Cette notion, plus méritocratique, s'opposait à l'idée que l'on ne pouvait être gentleman que de naissance, et elle permettait à des classes de la population, jusque-là exclues de ce statut social, d'espérer pouvoir l'embrasser, par leur travail, leur conduite et leur persévérance.

2. UN ESPOIR (ÉCONOMIQUE) CALCULÉ ET CONFIAIT MAIS ILLUSOIRE : DES ANTICIPATIONS EN APPARENCE RATIONNELLES

Au moment où s'ouvre la seconde phase des espoirs que nourrit le personnage de Dickens, celui-ci est, comme nous l'avons vu, condamné à un espoir à la fois résolu et vain. Cette seconde phase s'ouvre cependant par l'annonce d'une heureuse fortune, de perspectives favorables, et de l'impression pour Pip que le bonheur est enfin à portée de main (2.1). Dickens construit un personnage désormais confiant que sa sécurité financière sera toujours assurée et qui se prépare sur cette base à un appariement au sens où le définira Gary Becker (1973). Cette phase d'optimisme sur son devenir économique est cependant en même temps marquée pour Pip par une forme de dépendance car son espoir est le fruit d'une manipulation et d'une perte d'agentivité (2.2). Plus ou moins conscient de se duper lui-même, Pip ressent un malaise profond, nourri par une mauvaise foi qu'il refuse de s'avouer à lui-même (2.3).

2.1. L'ascension sociale de Pip : un espoir calculé

Les aspirations de Pip à devenir un gentleman se concrétisent, par un coup de théâtre. Un homme de loi, Mr Jaggers, lui annonce un jour qu'il a de « grandes espérances », une expression qui, à l'époque, était habituellement utilisée pour désigner les perspectives qui s'offraient à de jeunes héritiers fortunés, à ceci près que Pip n'est pas un héritier, ce qui donne donc une inflexion particulière à cette expression dans le roman :

Je suis chargé de lui apprendre, dit Mr Jaggers... qu'il va bientôt jouir d'une coquette fortune; de plus, que c'est le désir du possesseur actuel de ladite fortune qu'il soit sur-le-champ extrait de sa présente sphère de vie et de ce lieu-ci pour être élevé en gentleman – disons en jeune homme qui a de grandes espérances. (chap. 18, p. 193)

Le rêve devient réalité. Pip éprouve un sentiment de libération et d'émancipation. Ses espoirs de richesse et d'ascension sociale se réalisent, ses perspectives s'ouvrent et viennent remplacer l'horizon fermé des marais qui l'accablait précédemment, et sur le fond duquel il ne faisait que discerner, de manière obsessionnelle, les figures d'Estella et de Miss Havisham.

Nous suivons Pip alors que de nouvelles certitudes s'installent dans son esprit. Dickens lui fait éprouver désormais une confiance d'ordre plus économique : Pip se met à croire que les développements futurs – notamment les versements réguliers d'argent que lui fait son bienfaiteur anonyme – lui seront profitables. Et il lui apparaît en conséquence judicieux d'investir et de consommer, en s'offrant par exemple les services d'un tuteur, Matthew Pocket, pour se former, et en adoptant le train de vie d'un gentleman. La confiance de Pip s'accompagne d'un sentiment d'optimisme : il estime qu'il a désormais les moyens de réaliser les espoirs qu'il assimilait jusque-là à des chimères, et il a le sentiment que le bonheur – la main d'Estella – est à sa portée. Pourtant le roman souligne que cette dernière certitude sur son avenir matrimonial est fondée sur une interprétation purement subjective (et non objective) de sa situation. En ce sens, la rationalité de Pip, aussi bien au niveau de son comportement de dépense (2.1.1) qu'au niveau de ses anticipations (2.1.2), n'est qu'apparente.

2.1.1. À partir des nouvelles perspectives ou anticipations (*expectations* en anglais) qui sont les siennes, Pip se met à formuler des préférences caractéristiques du statut de gentleman victorien, dans une acception cette fois inspirée du mode de vie aristocratique, tant pour ce qui est de l'éducation classique qu'il reçoit, des objets qu'il achète, que des domestiques qu'il emploie et de la vie de loisirs qu'il embrasse. Tel un rentier, il profite de son argent sans travailler puisque c'est l'une des conditions stipulées par son bienfaiteur anonyme. Avec Herbert Pocket, son colocataire, Pip se met à surconsommer et à s'endetter, en traitant ses grandes espérances comme si elles étaient illimitées : « Nous dépensions le plus d'argent que nous pouvions... Nous étions toujours plus ou moins dans la gêne » (chap 34, 357). Pip se justifie à lui-même ces dépenses par des ratiocinations et des pseudo-délibérations. Il se livre en particulier avec Herbert à de longues séances d'examen de leurs comptes consistant à reporter soigneusement toutes leurs dettes sur une liste, pour finalement s'octroyer des marges supplémentaires de crédit non provisionné, se déclarer extrêmement satisfaits du résultat, et en fin de compte ne rien changer à leurs habitudes dispendieuses (chap. 34). Le roman souligne ironiquement que la rationalité économique affichée par Pip n'a rien de vraiment rationnel. Pip, comme Mr Micawber du roman *David Copperfield*, professe une rigueur financière en s'astreignant formellement à tenir des livres de comptes équilibrés, mais il ne suit en rien ses propres principes et s'endette encore plus après avoir

fait ses comptes. Il suit en quelque sorte le « principe Micawber » de rigueur budgétaire repris par la théorie économique (Wildawsky, 1985), à ceci près que la théorie économique ne mentionne pas la deuxième facette de Micawber qui se montre incapable de se conformer à ses propres principes. Dickens, lui, avait bien saisi toute la complexité et l'ambivalence des comportements humains face à l'endettement.

2.1.2. Les préférences de Pip sont également référencées socialement. Elles sont conformes à l'identité sociale qu'il souhaite embrasser, à savoir celle d'un gentleman menant une vie de loisirs. Elles correspondent à ce qu'il souhaite devenir et à ce que son bienfaiteur lui permet enfin de construire. Pip met donc *stratégiquement* en œuvre les ressources reçues de son bienfaiteur pour atteindre cet objectif. Ces ressources sont financières mais aussi émotionnelles, psychologiques, spirituelles et intellectuelles. Son espoir est calculé. Du point de vue de la psychologie (Snyder, 2002), il dispose d'une motivation sans failles et d'une capacité à la mettre en action pour atteindre son objectif final (épouser Estella). D'un point de vue économique, le comportement de Pip se caractérise par une approche égoïste qui se croit rationnelle dans son objectif de maximiser ses intérêts (devenir riche et cultivé grâce à l'argent de son mécène et pouvoir ainsi prétendre à la main d'Estella). Dans le chapitre 36 de l'ouvrage, on saisit que Pip essaie par exemple de calculer ce qu'il recevra de son bienfaiteur lors de ses 21 ans: « nous [Pip et son ami Herbert] avons envisagé le vingt-et-unième anniversaire de ma naissance, avec une *multitude de suppositions et d'anticipations*, pensant tous deux que mon tuteur [Jaggers] ne pouvait éviter de me dire *quelque chose de défini en cette occasion* » (chap 36, 371, nous soulignons). Les anticipations de Pip ont été assez vagues jusque-là mais il espère bien avoir des informations plus précises sur son bienfaiteur à sa majorité. Et de fait il reçoit, à cette occasion, une traite de 500 livres et l'assurance par Jaggers qu'il recevra la même somme tous les ans jusqu'à ce que le bienfaiteur se fasse connaître à lui en personne. La démarche de Pip repose sur la formation d'anticipations qu'il croit fondées objectivement et donc rationnelles (au sens défini par la théorie des anticipations rationnelles⁹) : Pip estime en effet

9. La théorie des anticipations rationnelles, formulée initialement par John Muth en 1961, et reprise avec succès par Robert Lucas et les « nouveaux classiques » au cours des années mille neuf soixante-dix, propose une formulation rigoureuse de la formation des anticipations des individus (voir Mardellat, 2006). Les anticipations rationnelles

avoir une information complète sur sa situation (y compris le nom de sa mécène qu'il est sûr d'avoir deviné) et être donc désormais maître de son destin. Mais en fait, contrairement à ce que pose la théorie des anticipations rationnelles en économie, les anticipations de Pip ne se présentent pas comme une connaissance objective qu'un acteur expert du futur est capable de formuler. Bien au contraire, ses anticipations (erronées) reposent sur sa propre subjectivité et sur son désir.

2.2. Un espoir qui est le fruit d'une manipulation : perte d'autonomie et d'agentivité économique

Les nouvelles perspectives ou grandes espérances qui s'offrent à Pip correspondent bien à ce dont il rêvait, mais elles sont façonnées pour lui par un bienfaiteur anonyme. Au moment où l'avoué, Mr Jaggers, lui annonce qu'un bienfaiteur va faire de lui un gentleman, Pip se persuade qu'il s'agit de Miss Havisham. Il y voit un signe additionnel que son espoir d'épouser Estella est légitime (sa tutrice nourrissant elle-même, selon Pip, l'espoir de les réunir)¹⁰. Mais il est

constituent une extension du principe de maximisation qui se voit alors appliqué au traitement de l'information. Les anticipations rationnelles supposent que les agents utilisent l'ensemble des données objectives à leur disposition pour améliorer la qualité de leurs décisions. La théorie des anticipations rationnelles pose donc que les individus sont (aussi) capables d'optimiser leurs anticipations (et pas seulement leur utilité) en utilisant toute l'information à leur disposition. Chez John Muth (1961, 316), de façon plus précise, les anticipations sont des prédictions fondées rationnellement sur l'occurrence d'événements futurs et « correspondent aux anticipations qui pourraient être formulées en se basant sur la théorie la plus avancée ». Dit plus simplement, les anticipations d'un agent sont rationnelles lorsqu'elles correspondent à celles que feraient un individu (un expert) doté d'une parfaite connaissance de la théorie économique la plus aboutie et la plus récente. L'hypothèse peut se justifier par le fait que les individus ont accès aux informations et aux modèles de prévision économiques existants. De sorte que l'état de la théorie économique peut se lire dans la pratique des agents. De fait, les anticipations sont rationnelles si elles sont cohérentes avec ce qu'indique le modèle sur la détermination de la variable concernée (« Rational Expectations are model-consistent expectations »). Par exemple, en période d'inflation, les agents économiques sont capables d'anticiper l'évolution future des prix et d'en tirer des conséquences (c'est-à-dire d'anticiper rationnellement) sur ce qu'il en sera en matière d'évolution de leur pouvoir d'achat.

10. Le scénario qu'il se figure ressemble à un conte de fées : « Elle avait adopté Estella, elle m'avait en quelque sorte adopté aussi ; il ne pouvait donc manquer d'être dans ses intentions de nous réunir. Elle me réservait de restaurer la maison délabrée, de faire entrer le soleil dans les chambres obscures, de mettre les horloges en mouvement et le feu aux foyers refroidis, d'arracher les toiles d'araignées, de détruire la vermine ; en un

aussi confusément conscient des bases fragiles sur lesquelles repose ses raisonnements (chap. 30).

Comme le souligne Aleksandar Stevic, Pip n'est donc pas maître de son destin (2014). La suite de sa destinée lui est prescrite par quelqu'un d'autre. Ainsi, en dépit de sa bonne fortune, Pip perd en fait de son autonomie et de son agentivité économiques pour devenir un instrument au service des espoirs ou désirs de revanche sociale d'un autre. Il est éduqué et reçoit des sommes conséquentes qui lui permettent de nourrir son espoir de devenir un gentleman, mais sa destinée est en fait façonnée de l'extérieur¹¹. Il est manipulé et, il est de surcroît, comme nous le verrons plus bas, sujet à une illusion.

Comme par mimétisme, Pip se prend lui-même à manipuler économiquement d'autres personnages. Dès l'annonce de ses grandes espérances, il envisage de faire sortir Joe Gargery de sa condition sociale, moins par altruisme que parce qu'il a honte désormais de se trouver en présence de son ancien compagnon et forgeron. Plus tard, il tente d'aider financièrement Herbert Pocket à réaliser ses rêves professionnels. Il fait cela moins par générosité pure que parce qu'il se sent coupable d'avoir nui de diverses manières aux perspectives d'avenir de Herbert, d'abord en le supplantant comme protégé – du moins le croit-il – auprès de Miss Havisham, puis en l'incitant dans le cadre de leur colocation à dépenser au-delà de ses moyens. Pip négocie donc, à l'insu de Herbert, que celui-ci soit employé par la société Clarricker and Co. (chap. 37). Herbert est en effet, comme Pip mais de manière un peu différente un individu « à haut niveau d'espoir¹² ».

mot d'accomplir tous les brillants hauts faits d'un jeune Chevalier de Roman, qui finit par épouser la Princesse » (chap. 29, 306).

11. Pip n'est d'ailleurs pas le seul personnage du roman à être manipulé. Estella se trouve dans la même situation aux mains de Miss Havisham. Elle en est bien consciente quand elle dit à Pip à qui Miss Havisham a enjoint de l'escorter jusqu'à Richmond : « voici ma bourse, et tu dois y puiser toutes mes dépenses : Oh! Il faut la prendre! Nous n'avons d'autre choix ni toi ni moi, que d'obéir à nos instructions. Ni toi ni moi ne sommes libres de suivre notre propre inclination. » Dans cette scène, Pip choisit d'interpréter, à son avantage, les propos de la jeune femme : « À son regard en me donnant la bourse, j'espérai qu'il y avait dans ses paroles une intention plus intime » (chap 33, 346). En fait, loin d'être promise à Pip par Miss Havisham, Estella est l'instrument de vengeance de cette dame vis-à-vis du sexe masculin.

12. Bien que les efforts d'Herbert ne soient ni efficaces ni récompensés, il continue à espérer s'enrichir, tant et si bien que Pip le décrit comme :

« ...cherch[ant] autour de lui d'un œil abattu au petit déjeuner; puis... commen[çant] à reprendre un peu plus d'espoir vers midi, ... retomb[ant] dans ses inquiétudes vers l'heure

2.3. Un « squelette de vérité » : conformément à ce que suggère l'économie du bonheur, les effets des anticipations positives et de la confiance ne se traduisent pas chez Pip par un plus grand bien-être

Alors que ses espoirs de richesse et d'ascension sociale se réalisent, Pip ressent en même temps un malaise profond. Conformément à ce que suggère l'économie du bonheur (Senik, 2014), les anticipations de revenu et de sécurité financière de Pip ne produisent pas chez lui une amélioration de son bien-être subjectif. Dickens décline ici l'idée que « l'argent ne fait pas (toujours) le bonheur » (à l'instar du célèbre paradoxe mis en évidence par Richard Easterlin dans les années mille neuf cent soixante-dix¹³). La nouvelle fortune de Pip le conduit à changer de vie et à choisir de ne plus fréquenter ses anciens compagnons. Il a confusément mauvaise conscience, et il ratiocine pour se donner à lui-même de fausses bonnes raisons de se couper de Joe et de Biddy. Pip, le narrateur adulte, qui relate son histoire, décrit la première nuit après l'annonce de ses grandes espérances comme étant la plus solitaire qu'il ait jamais connue (chap. 18, 202). La schizophrénie déjà mentionnée quand il s'était mis à détester son travail d'apprenti se manifeste ici sous une forme nouvelle. La fortune est bel est bien là, mais le personnage lui-même n'est pas heureux. Il est même saisi de bouffées de mélancolie dont il pressent les raisons sans encore bien les saisir ou vouloir se les avouer : « il se peut... que, sans bien m'en rendre compte, j'aie été mécontent de moi-même » (chap. 18, 201). Sous cette forme, l'insatisfaction de Pip illustre la parabole du « fils de l'homme pauvre » (qui aspire à la richesse) qu'Adam Smith présente dans la *Théorie des sentiments moraux*¹⁴. La parabole montre comment l'enrichissement est provoqué par une illusion. Le fils voit les riches dans leurs palais et considère les objets qu'ils contiennent comme les moyens d'obtenir

du dîner; ... il semblait apercevoir le Capital se profiler assez nettement près le dîner, ... il était en passe de réaliser ce Capital vers minuit, et ... vers deux heures du matin, l'abattement le reprenait au point qu'il parlait d'acheter une carabine et de partir pour l'Amérique avec l'intention bien arrêtée de forcer les buffles à faire sa fortune » (chap. 34, 256-57).

13. Easterlin est en effet le premier à montrer l'absence de corrélation, dans les pays industrialisés et au cours du temps, entre l'augmentation des richesses produites et les satisfactions (déclarées) des individus (voir Senik, 2014).

14. Nous remercions un rapporteur anonyme d'avoir attiré notre attention sur cette possible comparaison.

le bonheur. Caroline Gerschlager (2005) souligne notamment que l'illusion qui fait confondre le bonheur et les moyens de l'atteindre est à l'origine de l'accumulation des richesses. C'est typiquement l'illusion qui est portée par Pip : il pense que la richesse, et l'acquisition du statut qui y est associé, lui permettra de conquérir Estella.

D'une certaine façon, si Pip n'est pas heureux, c'est aussi parce qu'il commence à percevoir qu'il poursuit des biens « positionnels » (le luxe, le statut social, etc.) qui renforcent les relations de compétition (comme l'envie ou la méfiance) au détriment de biens « relationnels » (l'amitié, le souci d'autrui, etc.) qui génèrent des relations de coopération, de confiance ou de réciprocité. Le roman illustre à ce moment la nature duale de l'espoir et de ses implications économiques en termes de bonheur individuel (Bouckaert, 2018). À nouveau, l'économie du bonheur peut être convoquée : les acquisitions matérielles ne suffisent pas à nourrir le bonheur individuel ; les relations sociales ou amicales, la sécurité, la liberté d'expression, etc., y contribuent autant sinon davantage.

Cette mascarade de bonheur se prolonge une fois à Londres où Pip et les autres gentlemen qu'il fréquente se persuadent, sans y croire vraiment, qu'ils sont heureux, mais leur bonheur s'apparente, si l'on peut dire, à du divertissement pascalien transposé dans un contexte de surconsommation caractéristique de l'Angleterre victorienne et de l'émergence d'une société de crédit :

Nous étions toujours plus ou moins dans la gêne [financière], et la plupart de nos connaissances se trouvaient dans la même condition. Une heureuse fiction nous faisait croire que nous nous amusions constamment, et un squelette de vérité nous faisait voir que nous n'y arrivions jamais. (chap. 34, 357-58)

Lorsqu'il apprend par l'intermédiaire d'une lettre de Bidy que Joe va venir le voir (dans sa nouvelle situation de gentleman), les sentiments de Pip sont très confus, soulignant à quel point la complexité et l'ambiguïté sont importantes pour comprendre les comportements économiques :

Qu'il me soit permis de confesser exactement avec quels sentiments j'attendis l'arrivée de Joe. Ce n'était pas avec plaisir, bien que je tinsse à lui par tant de liens. Non c'était avec un trouble considérable, un peu de mortification et un vif sentiment d'incongruité. (chap 27, 289)

Pip a-t-il honte de Joe et de sa condition de forgeron, maintenant qu'il est lui-même devenu un gentleman? A-t-il conscience, au contraire, d'avoir trahi son ancien protecteur et ami, et se reproche-t-il les influences que ses grandes espérances (son ambition) ont eues sur son caractère? Saisit-il combien son aspiration d'ascension sociale l'a éloigné de ses idéaux d'enfance liés à l'amour du travail ou de l'amitié?

Quoi qu'il en soit, Pip nourrit à ce moment-là du roman une dissonance émotionnelle qui l'interroge sur son parcours personnel et la fécondité de ses espérances. On saisit ainsi que la dépendance de Pip naît de la méconnaissance qu'il a de lui-même. Il éprouve une extrême difficulté à dire ce qu'il ressent. Et il est également capable de se méprendre sur ses sentiments ou de se les dissimuler dans une forme de mauvaise foi ou de duperie de soi. Ainsi, quand il se rend dans son ancien village pour voir Miss Havisham, et qu'il choisit de dormir à l'auberge plutôt que chez Joe, il commente rétrospectivement : « On n'est jamais mieux trompé sur terre que par soi-même et c'est avec de tels prétextes que je donnais le change » (chap. 28, 299). Pip, à ce moment de sa vie, semble ne pouvoir se connaître que par l'intermédiaire des autres. C'est ainsi le mépris d'Estella et de Miss Havisham qui le pousse à un désir d'ascension sociale. C'est en suivant la trajectoire construite pour lui par son bienfaiteur qu'il entreprend de devenir un gentleman. C'est la visite (annoncée) de Joe qui l'interroge sur la fécondité de ses espoirs et de son action.

3. Du désespoir à la naissance de la foi : vers une conception économique de l'espoir plus spirituelle et philosophique

Un nouveau coup de théâtre marque le début de la troisième phase des espoirs de Pip. Le jeune homme découvre l'identité véritable de son bienfaiteur. Dès lors, il réalise que tout ce qu'il s'était imaginé et qui correspondait à ses espoirs initiaux était faux, et qu'en conséquence tout ce qu'il tenait pour acquis n'était qu'un mirage. Les espoirs qu'il avait échafaudés au début du roman, à savoir le rêve que Miss Havisham ferait de lui son protégé pour, à terme, lui permettre de briguer la main d'Estella, s'écroulent. De ce désenchantement (3.1) naît cependant une nouvelle capacité d'agentivité économique à l'origine d'un espoir renouvelé, d'ordre plus relationnel (3.2). Viendra, à la toute fin du roman, la confirmation qu'une « grande » espérance est enfin rendue possible, porteuse d'un espoir plus philosophique et spirituel (3.2).

3.1. Le dévoilement de l'illusion fait naître le désespoir

Quand son véritable bienfaiteur, Abel Magwitch le forçat, se fait connaître à lui, Pip réalise à quel point il s'était trompé sur l'origine de ses grandes espérances et sur les perspectives matrimoniales qu'il y avait associé¹⁵. Ses projections n'étaient donc que des illusions. Estella, l'étoile que Pip aspirait à atteindre, redevient donc inaccessible¹⁶. Le roman souligne que Pip s'est finalement comporté comme un investisseur trop optimiste qui a entretenu une vision déformée de la réalité et qui a, sur cette base, développé un comportement imprudent. Son optimisme matrimonial naïf et fondé sur aucune preuve tangible fait que Miss Havisham a pu se jouer de lui et lui faire miroiter des perspectives illusives. Ses anticipations, loin d'être rationnelles, comme nous l'avons souligné, étaient le fruit unique de sa subjectivité.

Malgré ses désillusions, Pip conserve, à ce stade du roman, sa fortune. Cet espoir-là reste réalisé, mais pas de la manière dont Pip se l'était imaginé. La désillusion de Pip ne vient donc pas de la disparition de sa fortune qui, elle, reste garantie par les fonds de Magwitch, mais de l'anéantissement des espoirs qu'il avait échafaudés à partir de cette manne financière, dont il s'imaginait qu'elle venait de Miss Havisham. Le conte de fée du prince destiné à délivrer la princesse ne s'écrira pas, et il s'avère que ce scénario n'a d'ailleurs jamais existé ailleurs que dans l'imaginaire de Pip, chez qui il laisse place au désenchantement. La véritable histoire est celle dont Pip fait état à Miss Havisham et que cette dernière confirme, à savoir qu'elle l'a initialement fait venir à elle « comme une espèce de domestique, pour satisfaire un besoin ou un caprice, et en être payé » (chap. 44, 547), et que le lien entre Mr

15. Le lecteur découvre ainsi que celui qui manipulait Pip n'était pas Miss Havisham, mais ce forçat qui apparaît dès le début du roman et que Pip aide sous la contrainte. Ayant fait fortune en Australie, Magwitch exprime sa gratitude envers Pip par l'intermédiaire de Mr Jaggers. C'est lui qui lui procure son don d'argent et qui lui permet cette ascension sociale. Pip devient ainsi l'outil de mise en œuvre du désir de revanche sociale d'Abel Magwitch, le forçat. Magwitch exprimera cela de manière plus imagée en disant à Pip quand il lui révélera finalement qu'il est son véritable bienfaiteur : « Oui, Pip, cher garçon, j'ai fait de toi un gentleman! C'est moi qui a tout fait! [...] Je le dis pour que tu saches que ce chien crotté et pourchassé qui te doit la vie a relevé la tête assez haut pour pouvoir fabriquer un gentleman – et Pip, c'est toi! » (chap 39, 411-412).

16. Ironiquement, alors que les espoirs de Pip sont brisés, ceux de Miss Havisham se réalisent, bien qu'à ce moment-là elle prenne conscience aussi de tout le mal qu'elle a fait.

Jaggers et Miss Havisham – qui a amené Pip à imaginer qu'elle était sa bienfaitrice – n'était qu'une coïncidence.

Pip est dans un premier temps mortifié à l'idée de devoir sa fortune à un ancien forçat, alors même que cet argent a été honnêtement gagné par Magwitch, devenu fermier en Australie, où il a été déporté. Dans ses désillusions et son malheur, Pip reste, à ce stade, encore profondément centré sur lui-même. Son attitude vis-à-vis de Magwitch n'est pas sans ressembler à son comportement vis-à-vis de Joe et de Bidley, qu'il ne souhaite plus fréquenter et à qui, pour se donner bonne conscience, il envoie des cadeaux comme pour compenser sa désaffection.

Pour se dissocier de Magwitch qui lui semble contaminé par l'univers carcéral, Pip décide de ne plus accepter d'argent de lui, perdant ainsi la fortune liée à ses grandes espérances. De ce point de vue, son revers de fortune est en partie de son propre fait, comme le lui fait remarquer le pragmatique Wemmick (chap 45). Pip renonce à l'argent que Magwitch lui propose généreusement. Les raisons que Pip avance pour refuser cet argent sont d'ailleurs assez troubles : il se décrit comme éprouvant « une sorte de satisfaction – était-elle réelle ou fausse? ... – de n'avoir pas profité de sa générosité » (chap. 47, 484).

3.2. Une nouvelle agentivité économique au service d'un espoir plus altruiste

Dans cette mauvaise fortune, Pip retrouve paradoxalement une plus grande marge d'initiative. Il n'est plus un pantin passif. Il peut et doit prendre en main son destin, en trouvant en particulier un emploi pour subvenir à ses besoins et rembourser ses dettes. Il redevient acteur de sa destinée et, ce faisant, il se met à se fixer des objectifs plus généraux et plus existentiels que ceux qu'il s'était donnés jusqu'à présent, ce qui résulte pour lui en un devenir plus moral.

Dans cette dernière partie du roman, Pip évolue d'un comportement plutôt irresponsable et nombriliste vers une attitude plus altruiste et responsable. Il évolue aussi de l'ingratitude vers la gratitude, et il devient soucieux de réparer les torts qu'il a causés. Pip est aidé en cela par l'exemple que son bienfaiteur Magwitch lui donne. Rentré au péril de sa vie en Angleterre pour voir Pip « soutenir [son] rôle de gentleman », Magwitch revient, constate Pip, « tout autant pour [Pip] que pour lui-même » (chap. 41, 434). Dans l'esprit de Magwitch, le plaisir de voir Pip en gentleman est un plaisir partagé. Les espoirs

de Pip à ce moment-là du roman diffèrent de ceux de Magwitch, en ce que l'ancien forçat est peu soucieux de lui-même. Ses espoirs se concentrent sur Pip, qui incarne sa revanche sociale mais aussi sa reconnaissance profonde envers le petit garçon qui lui a jadis porté secours, dans les marais du Kent. À la fin du roman, Pip va s'inspirer de cette conception relationnelle de l'espoir véhiculée par Magwitch.

Comme l'a montré Robin Gilmour, Pip n'est donc peut-être plus un gentleman au sens social du terme, mais il devient un gentleman plus authentique, un gentleman de cœur, un « gentil » « homme » [un « gentle » « man » (Gilmour 2016)]. Et cet adjectif *gentle* renvoie à l'idée d'attention aux autres et de bienveillance¹⁷. Cette propension s'était déjà manifestée dans sa relation avec Herbert, et elle se confirme dans l'évolution de sa relation avec Magwitch dont il tente activement d'organiser l'exfiltration. Il fait cela en effet d'abord par sens du devoir puis, à mesure qu'il apprend à connaître l'ancien forçat et découvre son passé, par affection, une affection accrue par la révélation que Magwitch est le père d'Estella. Quand Magwitch, retrouvé par la justice et grièvement blessé après sa lutte avec Compeyson, est condamné à mort, Pip tout en se sentant impuissant à parvenir à le faire libérer, fait preuve envers lui d'une fidélité sans faille.

Pip est aussi influencé par le comportement d'autres personnages clefs dans le roman. Quand il apprend l'histoire d'Estella (voir note n° 12), il découvre un Mr Jaggers bien différent du personnage impassible qu'il semblait être jusque-là. Mr Jaggers se dévoile à ce moment-là comme une personnalité double, qui dissimule sa nature émotionnelle, qu'il juge peu professionnelle. De fait, les décisions que prend Jaggers professionnellement sous l'effet de ses émotions et dans un souci de soin soulèvent des questions voire des dilemmes éthiques. C'est aussi cela dont Pip fait l'expérience dans la troisième partie de ces espérances (chap. 40-chap. 59) et qui le conduit à évoluer profondément.

17. Cette partie du roman offre des exemples de tentatives de concilier monde des affaires, professionnalisme et idée de soin. L'histoire d'Estella offre un cas d'espèce. Mr Jaggers, l'homme de loi, a ainsi joué un rôle clé dans la destinée de la jeune femme. Il a recueilli Estella et l'a confiée à « une dame riche et excentrique » désireuse « d'adopter et d'élever » (chap. 51, 521), en l'occurrence Miss Havisham.

3.3. De la naissance de l'espérance : rôle de l'émotion, de l'expérience et de la subjectivité en économie

À la fin du roman, Pip a perdu sa fortune mais il n'est pas forcément malheureux. Il a trouvé une cohérence interne qui lui procure une forme d'apaisement. Il ne s'agit pas, comme précédemment, d'une adéquation entre ses moyens financiers et ses aspirations matrimoniales ; il s'agit plutôt d'une harmonie entre lui-même, les autres et le monde. Pip est passé d'une forme d'espoir rationnelle et matérialiste à une autre forme d'espoir, plus spirituelle, dans laquelle la maximisation du plaisir individuel est supplantée par des biens de nature relationnelle qui possèdent une valeur intrinsèque (Bouckaert, 2018). Comme le fera John Stuart Mill après lui, Dickens s'éloigne donc ici des anticipations telles que les définit Jeremy Bentham dans *An Analysis of the Influence of Natural Religion on the Temporal Happiness of Mankind* (1822). Bentham estime en effet que les récompenses ou peines futures envisagées par la religion sont peu convaincantes par rapport aux anticipations empiriques qui nous motivent dans notre vie quotidienne (Potkay 2022, 222). Mill au contraire définit dans « Theism » (c. 1873) une forme d'espoir plus imaginative, caractérisée par l'absence de certitude (Mill 1873, 37 ; Potkay 2022, 223). Cet espoir d'ordre plus imaginaire et sans certitude amplifie, selon Mill, l'échelle de nos sentiments, en ce qu'il n'est plus seulement centré sur l'individu et sur sa vie actuelle mais sur sa relation avec quelque chose qui le dépasse.

Le roman se clôt sur une dernière perspective très importante pour la conception de l'espoir. Pip a retrouvé par hasard Estella dans le jardin à présent abandonné de Satis House où il était allé se recueillir et, en contemplant le paysage aux côtés de la jeune femme, Pip remarque que l'horizon s'ouvre de nouveau :

...les vapeurs du soir s'élevaient maintenant, et dans la vaste étendue de lumière tranquille qu'elles me dévoilaient, aucune ombre visible ne vint suggérer que je serais à nouveau séparé d'elle (chap. 59, 607).

La trouée de lumière révélée par les vapeurs du soir qui se dissipent livre désormais une perspective plus ouverte. L'espace qui s'ouvre et s'étend sous les yeux de Pip n'est plus celui des perspectives fermées du début du roman, ni celui des objectifs supposément bien définis et circonscrits de la deuxième phase des espérances de Pip. De l'espace

qui se dégage maintenant, on ne connaît pas bien les limites. Il s'agira de naviguer sans avoir de certitudes, de ne pas raisonner ou tenter de former des anticipations comme le ferait un expert (tout le contraire de fait de la théorie des anticipations rationnelles (voir la note n° 6)). La notion d'économie de l'espoir prend tout son sens dans un régime comme celui-là. Il s'agit ici d'un espoir plus spirituel que rationnel tel que le définit Bouckaert (2018), un espoir qui n'est pas centré sur l'individu, mais qui inclut une dimension relationnelle, sociale et morale (Bovenberg, 2018 ; van del Heuvel, 2018). L'espoir de Pip à la fin du roman comprend une dimension éthique, notamment celle du *care*. Il participe d'une espérance plus collective et relationnelle, qui inclut dans ses propres perspectives les espoirs de Magwitch, ceux de Herbert, d'Estella et même ceux de Miss Havisham repentie. C'est cet espoir-là que Pip insuffle désormais dans toutes ses actions, y compris dans ses choix économiques et c'est finalement cet espoir-là que promeut le roman. La citation ci-dessus est d'ailleurs ambiguë et correspond aux hésitations de Dickens concernant la fin à donner à son roman. Le texte hésite en effet entre une fin sans espoir dans laquelle Estella et Pip sont de nouveau séparés (c'est la première fin envisagée par Dickens) et la deuxième fin (appelée par les lecteurs victoriens et qui est celle que choisira Dickens (Meckier, 1993)) qui laisse entendre que cette nouvelle séparation ne se produira pas¹⁸. Le texte se clôt toutefois sur la formulation d'une espérance tranquille et non sur une certitude. Il est en fait marqué par la foi, autre forme d'espérance sur laquelle le roman se termine, scellant cette autre forme d'espoir d'ordre plus spirituel défini par le roman.

Dans cette toute dernière partie du roman, l'espoir que nourrit Pip s'est transformé (au fur et à mesure de l'intrigue) en un espoir fondamental. La virtuosité de Dickens (que l'on trouve aussi chez Balzac dans les *Illusions perdues*) est de nous montrer que ce n'est que lorsque Pip a réussi à dépasser ses espérances illusoire, qu'il pourra enfin fonder de réels espoirs sur sa vie. Ce n'est qu'à la toute fin du roman que l'on saisit combien les espoirs naissants de Pip étaient encore superficiels et ce n'est que confronté à l'adversité, à un environnement

18. À l'instar des espoirs de Pip qui se recomposent au fur et à mesure de sa trajectoire de vie, le récit de Dickens – rappelons que *Great Expectations* paraît au fil de l'eau comme un feuilleton chaque semaine dans le périodique *All the Year Round* – se transforme lui-même sous l'influence notamment des lecteurs et des confidents de l'auteur.

sans concessions, qu'il se met à nourrir un espoir plus authentique, plus fidèle à son milieu et à ses sentiments.

4. LES ENSEIGNEMENTS DU ROMAN POUR L'ÉCONOMIE DE L'ESPOIR

Dans le roman de Dickens, il apparaît que l'espoir est façonné, retravaillé par les obstacles que la vie procure à Pip, et que, dès lors, celui-ci finit par trouver une plus grande harmonie avec son environnement. La notion d'espoir qui parcourt le roman va plus loin que celle identifiée par les psychologues qui voient dans cette émotion l'expression d'un désir, plus ou moins accessible, désir qu'un individu se donne les moyens (financiers, psychologiques, etc.) de pouvoir combler. Le roman permet d'identifier les éléments moteurs d'une économie de l'espoir reposant sur des fondements psychologiques (c'est par exemple le cas lorsque Pip dépense sans compter pour devenir un gentleman, moyen par lequel il escompte pouvoir épouser Estella) mais aussi de dessiner les jalons d'une économie de l'espoir reposant sur une conception plus philosophique. L'espoir peut en effet être saisi par l'intermédiaire d'une narration, forme nouvelle que les économistes intègrent désormais dans leur analyse (McCloskey, 2009 ; Shiller, 2020). Dans cette dernière section conclusive, nous mettons l'accent sur quelques enseignements qui peuvent être tirés à notre sens de la perspective liée à l'espoir donnée dans le roman.

4.1. Narration, désespérance et développement

L'enseignement le plus direct issu du roman de Dickens est que la question de l'espoir ne peut se limiter à une approche purement rationnelle. Cela concerne notamment la question des anticipations, que l'on ne peut optimiser (contrairement à la conception des « nouveaux classiques »), ou même celle des attentes et des aspirations. En lien avec la conception comportementale de George Katona (1968), s'inspirant de Scitovsky (1978) mais aussi de Simmel (1900), Hirschman (1982) évoque ainsi comment des aspirations à la consommation matérialiste peuvent provoquer, lorsque celles-ci sont contrariées, de la déception et initier un mouvement de l'intérêt privé vers l'action publique. Seul l'argent – parce qu'il s'agit d'une « chose absolument dénuée de toute qualité » Hirschman (1982, 51) et de ce fait, intégralement

connue – met l'individu à l'abri de la déception lorsqu'il est désiré dans un but de pure accumulation. Dans *A bias for hope*, Hirschman (1971) avait déjà identifié comment des espoirs excessifs dans le processus de changement peuvent nuire au développement des pays du Sud. D'où l'idée que « l'une des prémisses les plus importantes du changement est une perception claire de ce qui s'est effectivement passé » Hirschman (1997, 102). Une façon de réhabiliter la nécessaire lucidité de ceux qui mettent en œuvre des politiques structurelles visant au changement¹⁹.

Le thème du découragement des aspirations – et de la potentielle destruction de l'espoir qui y est associé (thème central des *Grandes espérances*) – a été étudié plus récemment par Sen (2000) autour des questions d'inégalité de développement et en mobilisant la notion de capabilité²⁰. L'existence d'une trappe à pauvreté témoigne en particulier du fait qu'il existe certains contextes dans lesquels les individus ne peuvent plus envisager améliorer leur situation, de telle sorte qu'ils nourrissent une apathie (une désespérance) qui les empêche de fait de mener les actions qui contribueraient à les sortir de cette extrême pauvreté. La liberté de choix et le pouvoir d'agir, au centre de la notion de capabilité, impliquent ainsi de mobiliser l'espoir pour permettre aux individus de retrouver une nouvelle « agentivité » ou davantage d'autonomie (ce qu'on appelle aussi l'« *empowerment* » (van del Heuvel, 2018)). En mobilisant une approche expérimentale, sur le terrain, Duflo (2012) a ainsi montré combien le manque d'espoir contrarie même la plus faible velléité de prise de risque ou la volonté de consacrer des ressources à l'épargne. Les attentes, ou plutôt leur absence, sont un facteur central de (dé) motivation. C'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit des enfants et de leur éducation. Certains de ces effets peuvent être contrecarrés, sur le terrain, comme le propose Duflo (2012). Lorsque les aspirations individuelles sont guidées par

19. L'espoir est, comme le montre *Great Expectations*, susceptible de conduire à une désillusion car les motifs qui le guident sont parfois inconscients : Pip n'est pas toujours conscient des réelles motivations qui guident son action. Il est, comme nous l'avons souligné, guidé (manipulé) par des désirs qui ne sont pas, au final, les siens.

20. Comme nous l'a souligné un rapporteur, ce thème couvre également la question des aspirations, et de l'espérance constructive de les réaliser, qui sont celles des jeunes appartenant aux groupes sociaux les plus défavorisés. De la même façon, les aspirations des femmes à obtenir une position d'égalité au sein de l'espace économique ou politique interrogent la façon dont celles-ci ont (un temps) été contrariées ainsi que la manière dont les femmes peuvent nourrir aujourd'hui une espérance de succès en constatant que certaines frontières ont été dépassées.

la communauté dans laquelle les individus vivent, celle-ci peut relayer des choses essentielles comme le sens de la vie, l'importance des acquisitions matérielles, mais aussi l'importance des relations familiales ou de la famille. Des éléments qui guident l'espoir individuel sur un plan plus philosophique (Bouckaert, 2018).

4.2. La prise en compte du contexte et de l'économie des émotions

Un autre enseignement majeur du roman de Dickens est que l'espoir (celui de Pip) évolue en fonction de l'environnement dans lequel l'individu est baigné. La connaissance de son intérêt propre passe par la construction, tout au long du récit, d'une représentation de ce qu'est la vie heureuse. L'histoire de Pip est le récit d'un jeune homme qui apprend, au fil de sa vie, à mieux connaître ses ressentis, ceux d'autrui, et à en tirer des enseignements bénéfiques pour construire ses espérances futures. L'espoir a une portée profondément dynamique.

Une économie de l'espoir basée sur l'approche psychologique privilégierait la dimension individuelle de l'expérience (désir, estimation des chances, attitude face à l'incertitude) et limiterait les effets du contexte et de ses évolutions. Dans la théorie de l'espoir de Snyder (2002) par exemple, on met l'accent sur le potentiel des individus « à fort niveau d'espoir ». Mais comme le montre Pleeging (2021), à partir d'une lecture extensive et pluridisciplinaire (philosophie, sociologie, histoire, etc.) de la littérature, une autre approche de l'espoir est envisageable. Il s'agit notamment de prendre en compte le contexte social ou environnemental dans lequel naît l'espoir. On touche ici à l'argument clef du roman et à son enseignement le plus essentiel. *Great Expectations* livre une analyse dynamique de l'espoir, inscrite dans le temps long (celui du récit), qui révèle comment l'espoir est ce qui transforme le parcours individuel et le caractère de Pip, tandis que l'espoir est lui-même transformé par ce processus.

Dans le roman, il apparaît ainsi que l'espoir du personnage principal est mélangé, tout au long de l'intrigue, avec d'autres émotions. Les espérances de Pip sont ainsi matinées, selon les circonstances, de honte, de culpabilité, de tristesse ou encore de frustration. Ceci implique qu'une approche économique de l'espoir a vocation à tenir compte de l'intrication des émotions des acteurs au moment de leur choix (nous avons évoqué précédemment les liens entre l'espoir et la déception).

Le roman identifie bien comment l'espoir se reconfigure en fonction des autres affects qui sont ressentis par le personnage principal. Par ailleurs, c'est, comme nous l'avons signalé à la fin de l'article, c'est en partant d'une situation de désespoir que naît la possibilité d'une véritable espérance authentique. Dans l'émotion, c'est donc le passage d'un état à un autre (et pas simplement sa qualification en terme de valence) qui importe pour saisir les changements de perspective des conduites humaines. Une économie de l'espoir doit donc elle-même reposer sur une économie des émotions qui donne une place centrale à l'approche interdisciplinaire et qui mobilise le contexte de la décision (Petit, 2022).

RÉFÉRENCES

- Antonovsky, A. (1979). *Health, Stress and Coping*, San Francisco : Jossey-Bass.
- Becker Gary S. (1973). A Theory of Marriage: Part I. *Journal of Political Economy*, 81(4), 813–846.
- Bentham, J. 1875 [1822]. An Analysis of the Influence of Natural Religion on the Temporal Happiness of Mankind. London : Edward Truelove.
- Bouckaert, Luk (2018). The Dual Nature of Hope and its Implications for Economics. In Van der Heuvel S.C. and Patrick Nullens (eds.). *Driven by Hope: Economics and Theology in Dialogue* (69-91). Leuven, Peeters.
- Bovenberg L. (2018). Economics as discipline of Hope. In Van der Heuvel S.C. and Patrick Nullens (eds.). *Driven by Hope: Economics and Theology in Dialogue* (21-48). Leuven, Peeters.
- Dickens, C. 1999 [1861]. *Great Expectations*. London : Norton & Company.
- Dickens, C. 1998 [1861]. *De grandes espérances*. Paris : Le Livre de Poche.
- Duflo, E. (2012). Hope as capability. Tanner lectures on Human values and the design of the fight against poverty. Manuscript, MIT, 28-52.
- Gerschlager, C. (2005). Beyond economic man: Adam Smith's concept of the agent and the role of deception. *Cahiers d'économie Politique*, (2), 31-49.
- Gilmour, R. 2016 [1981]. *The Idea of the Gentleman in the Victorian Novel*. London : Routledge.
- Harrison, F. (1882). A Few Words about the Nineteenth Century. *Fortnightly Review* 31 (184), p. 411 – 26.

- Hirschman, A.O. (1971). *A bias for Hope : Essays on Development and Latin America*. New York, Yale University Press.
- Hirschman, A.O. 1997. *La morale secrète de l'économiste*. Paris, Les belles lettres.
- Hirschman, A.O. 2014 [1982]. *Bonheur privé, action publique*. Paris, Fayard.
- Hirsh, M. (1979). The Novel of Formation as Genre: Between Great Expectations and Lost Illusions in Studies in the Novel. *Genre* 12 (3), 293-311.
- Katona, G. (1968). Consumer behavior: Theory and findings on expectations and aspirations. *The American Economic Review*, 58(2), 19-30.
- Lybbert T.J. & B. Wydick (2018). Poverty, Aspirations, and the Economics of Hope. *Economic Development and Cultural Change* 66 (4), 709-753.
- Martin A.M. (2013), *How we Hope: A Moral Psychology*, Princeton, Princeton University Press.
- Mardellat P. (2006). Par-delà la notion de rationalité, l'économie comme science de l'esprit. *Cahiers d'économie Politique*, 1, 27-58.
- McCloskey, D. (2008). « The Faithful and Hopeful Economic Agent ». <https://www.deirdremccloskey.com>.
- McCloskey, D. (2009). « Rhetoric matters: ethical standards in a humanistic science of economics ». *Challenge*, 52(4), 25-31.
- Meckier, J. (1993). Charles Dickens's *Great Expectations*: A Defense of the Second Ending. *Studies in the Novel* 25, 28-58.
- Mill, John Stuart 2017. [1873] Theism. Ed Jonathan Bennett. <https://www.earlymoderntexts.com/assets/pdfs/mill1873d.pdf>.
- Pecchenino, R.A. (2011). Abandon Hope All Ye Who Enter Here. *Revue de philosophie économique* 12 (2), 3-28.
- Muth, J.F. (1961). Rational expectations and the theory of price movements. *Econometrica, Journal of the Econometric Society*, 29(3), 315-335.
- Petit, E. (2022). Théorie des émotions et analyse économique: une revue. *Revue d'économie politique*, 132(2), 181-215.
- Pettit, P. (2004). Hope and its Place in Mind. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 592, 152-165.
- Pleeging, E. (2021). Understanding Hope : insights into the definition, relevance and measurement of hope from an interdisciplinary perspective. Thesis. Erasmus University Rotterdam.
- Pleeging, E., M. Burger & J.Exel (2021), « The Relations between Hope and Subjective Well-Being: a Literature Overview and Empirical Analysis », *Applied Research in Quality of Life* 16 (3), 1019-1041.

- Pleeging E. & M. Burger (2020). Hope in Economics. In Van den Heuvel S.C. (ed.), *Historical and Multidisciplinary Perspectives on Hope*. Cham : Springer, p. 165-178.
- Potkay, Adam (2022). *Hope. A Literary History*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Scitovsky, T. (1978). *L'économie sans joie*. Paris, Calmann-Lévy.
- Sen, A. (2000). *Development As Freedom*. New York, Random House.
- Senik, C. (2014), *L'Économie du bonheur*, Paris : Seuil.
- Sent, E-M. (2004), Behavioral Economics: How Psychology Made Its (Limited) Way Back Into Economics, *History of Political Economy* 36(4), 735-760.
- Simmel, G. 2014 [1900]. *Philosophie de l'argent*. Paris, Puf.
- Shiller, R.J. (2020). *Narrative Economics. How Stories Go Viral & Drive Major Economic Events*. Princeton, Princeton University Press.
- Snyder, C.R. (2002). Hope Theory : Rainbows in the Mind. *Psychological Inquiry* 13(4), 249-275.
- Smiles, S. (1859). *Self-Help*. London : John Murray.
- Stang, R.G. (1954). Expectations Well Lost : Dickens Fable for his Time. *College English* 16 (1), 9-17.
- Stevic, A. (2014). Fatal Extraction : Dickensian Bildungsroman and the Logic of Dependency. *Dickens Studies Annual* 45, 63-94.
- Tyler, D. (2012). Feeling for the Future : The Crisis of Anticipation in Great Expectations. 19 : *Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century* 14. <http://19.bbk.ac.uk>.
- Van der Heuvel S.C. (2018). Hope: An Essential Capacity for Human Development. In Van der Heuvel S.C. and Patrick Nullens (eds.). *Driven by Hope: Economics and Theology in Dialogue* (199-210). Leuven, Peeters.
- Van der Heuvel S.C. ed. (2020). *Historical and Multidisciplinary Perspectives on Hope*. Cham : Springer.
- Vanfasse, Nathalie (2007). *Charles Dickens, entre normes et déviances*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Wildawsky A. (1985), Cultural Theory of Expenditure Growth and (Un) balanced Budgets », *Journal of Public Economics* 28, 349-357.
- Wright of Derby, J. (1772). *An Iron Forge*. 145 × 157 cm. London, Tate Gallery.
- Zarzar, V.X. (2019), « Authoring Desire: *Great Expectations* and the Bildungsroman », *Dickens Quarterly*, vol. 36 (4), 347-361.
